



Société

P.7

**Les inspecteurs
de l'Education
nationale stressent
les profs**



SOCIÉTÉ

Etre inspecté, le grand stress des profs

ÉDUCATION L'enjeu est tout relatif. Pourtant, les contrôles de leur travail déclenchent d'irrépressibles angoisses chez les enseignants. Décryptage.

PAR VINCENT MONGAILLARD

DES INSPECTEURS de l'Éducation nationale, Patrice Romain, 60 ans, principal dans un collège du Loiret, en a vu défiler des régiments au cours de sa carrière qui s'achève... le mois prochain. D'abord quand il était instituteur, alors jugé pour ses prestations en classe, puis lorsqu'il est devenu directeur d'école et chef d'établissement, invité à assister, en direct, à l'évaluation des enseignants et à « débriefer » ensuite avec leur bête noire.

Lui aussi a pris des tonnes de notes qu'il restitue en toute liberté à trois semaines de la retraite dans un drôle de livre baptisé « Inspecteurs casse-couilles » (éditions de l'Opportun). Un opus riche en perles à la gloire de ces personnels qui peuvent être « bons », « sadiques », « déboussolés », « prétentieux »...

Certains ont le trac jusqu'à en vomir

« Au fil des années, ils sont devenus plus bienveillants, plus conseillers, même s'il y a toujours ce que j'appelle des inspecteurs. Il y a une évolution dans le bon sens, ils ont conscience que les profs exercent un métier de plus en plus difficile et ont le désir de mieux les former mais ils sont vite désabusés », constate-t-il.

En revanche, il est un point qui n'a pas changé en quatre décennies d'observation. « Ils restent la terreur des professeurs. J'ai vu des enseignants vomir avant d'être inspectés

tellement ils avaient le trac. Moi-même, à une époque, je les ai redoutés comme tout le monde », se souvient-il.

Mais pourquoi donc ces cadres supérieurs font-ils si peur aux professeurs amenés à être passés au peigne fin quatre fois au cours d'une carrière, dont une première fois lors de la titularisation ? « C'est l'une des professions les moins évaluées, c'est pour ça que ça suscite tellement d'angoisses », répond-il.

Le fait pour le prof, distributeur officiel de bons (et mauvais) points, de se retrouver de l'autre côté du miroir est déstabilisant. « Avec ses élèves, il mène la danse, il n'a pas l'habitude d'être jugé. Généralement aussi, il a été bon élève toute sa scolarité. Or, quand on est bon élève, on a l'angoisse de la mauvaise note », décrypte-t-il.

En ce mois de rentrée, ils sont plus que jamais nombreux à pétocher en raison du rattrapage, d'ici les vacances de la Toussaint, des inspections qui n'ont pu être réalisées entre mars et juin en raison de la pandémie de Covid-19. Pour Patrice Romain, il existe un « décalage énorme » entre le stress provoqué par cet exercice « infantilisant » et au « côté dramatique » et l'utilité d'une inspection.

Plus de peur que de mal

« Car, en fait, ça ne sert à rien ! Dans l'Éducation nationale, que vous soyez un excellent pédagogue ou un fainéant fini,

il n'y a quasiment aucune différence en matière de promotions. Il faut réussir une seule inspection lors de la titularisation. Ensuite, on est tranquille jusqu'à la fin de sa carrière. Et encore, on manque tellement de profs que les inspecteurs ont des consignes pour titulariser les mauvais », balance-t-il.

Selon lui, les remarques assassines, qui peuvent anéantir un prof contrôlé, sont verbales et jamais inscrites noir sur blanc dans les rapports. « L'inspecteur a peur des syndicats, il n'osera pas saquer un prof, ce sera toujours enrobé dans un langage diplomatique. L'objectif, c'est de ne pas faire de vagues », souligne-t-il.

Si certains enseignants éprouvent tant de craintes et sont heurtés par certains jugements, c'est parce qu'ils ont l'impression qu'on « remet en cause » leurs méthodes pédagogiques. « Tous les profs sont différents. Il n'y a pas une recette pour enseigner. Or, les instructions ministérielles, c'est une recette », dézingue l'expert.

Un impact sur les promotions

Un constat partagé par Paul Devin, inspecteur de l'Éducation nationale et secrétaire général du Syndicat national des personnels d'inspection (SNPI-FSU). « Ce qu'on demande aux inspecteurs

aujourd'hui, c'est de transmettre des injonctions », regrette-t-il. Ce qui, selon lui, alimente, un peu plus, les appréhensions des professeurs.

« La nature de leur engagement est très particulière. Ils s'investissent énormément. Si le discours qui est tenu sur leur travail est perçu comme prescriptif, ils le vivent mal », décrit-il. Et de citer en exemple la lecture. « Les inspecteurs sont pressés par leur institution de donner des consignes, de contrôler leur application. La part d'échange avec l'enseignant s'est fortement réduite », alerte-t-il.

A ses yeux, « il faut coconstruire et repenser le métier en le recentrant sur l'accompagnement tout en gardant une part de contrôle ». Lui aussi reconnaît que les inspections sont susceptibles de « fabriquer des inquiétudes chez les enseignants qu'on peut considérer comme disproportionnées par rapport aux effets réels ». Mais, en revanche, contrairement à Patrice Romain, il estime que « ça a quand même un impact en termes de promotions » avec, pour les bons élèves, des « hausses pas insignifiantes » de salaire qui peuvent, à terme, se chiffrer à « quelques centaines d'euros ».



ISTOCK

Habités à distribuer les bons (et mauvais) points, les professeurs vivent en revanche très mal de se retrouver de l'autre côté du miroir.